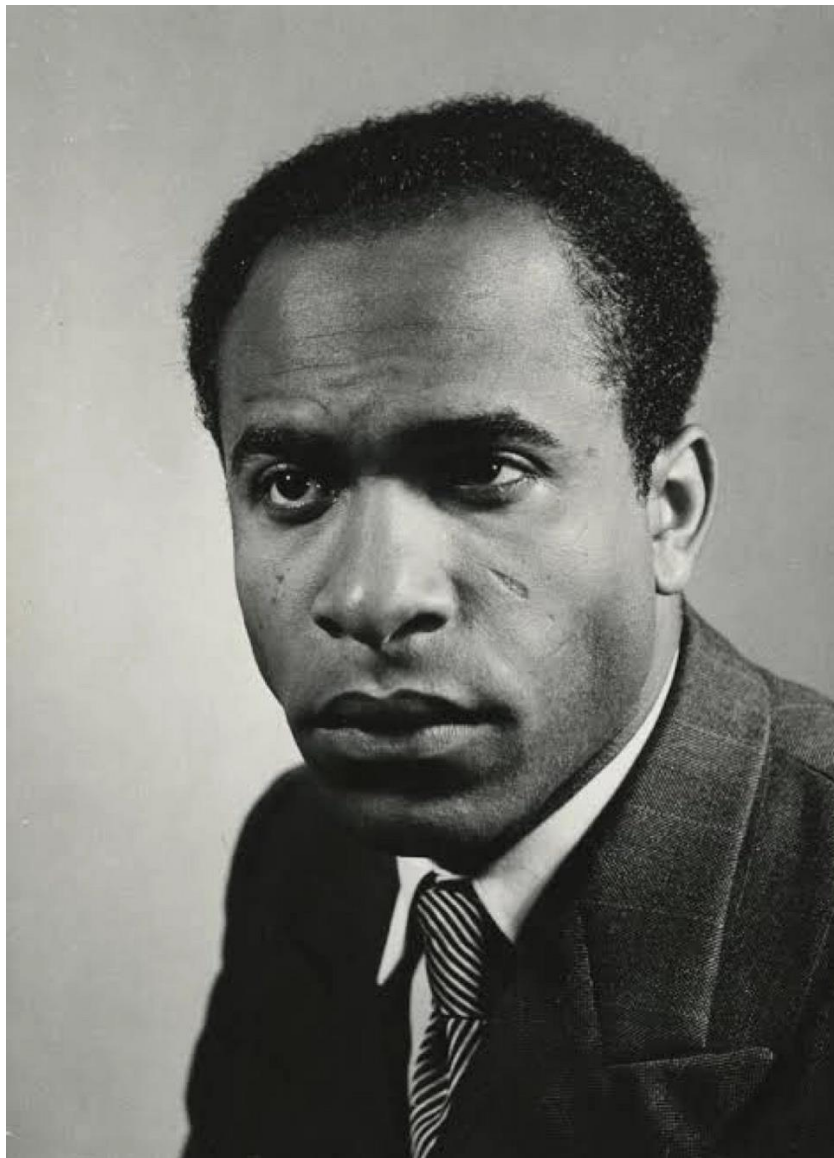




Décembre 2025

Newsletter 4 2025



Frantz Fanon 1925 -1961

Sommaire

P 3

Perspectives ...

Francis Martens

P 8

L'APPPsy fête ses quarante ans

Lara Nils

P 11

Fanon

Héritage de ses combats

Ibrahim Khayar

P 18

Fanon

À contre-courant

Alice Cherki

P 26

Memento

Discours sur le colonialisme

Aimé Césaire

P 27

Plaidoyers pour un jardin secret

de 2019 à 2026

Geneviève Monnoye

P 29

“Au fil du temps”

Un ouvrage de Judith Dupont

P 31

Rétablissement des faits

La Joconde retrouvée par la sûreté belge

Dupont et Dupond

P 32

Que personne ne bouge !

Dupondt

Perspectives ...

Chèr(e)s Collègues, Chèr(e)s Ami(e)s,

en **janvier 2026**, l'APPPsy fêtera le **quarantième anniversaire** de sa fondation par quelques collègues psychologues et psychanalystes, issus principalement de l'École Belge de Psychanalyse-Belgische School voor Psychoanalyse et de la Société Belge de Psychanalyse-Belgische Vereniging voor Psychoanalyse.

Travaillant toutes et tous dans le champ de la santé, en privé comme en institution - sans le confondre avec celui de la médecine - nous avons à cœur de préserver la **spécificité du champ de la santé mentale** par rapport à celui des autres professions de la santé. Ayant fait l'expérience de la psychanalyse, nous étions par définition, sensibles à la dimension de l'intime, de l'inconscient, du traumatisme, du conflit, de l'ambivalence, du transfert et du contre-transfert, de la séduction et de la réaction thérapeutique négative — bref, de la relation clinique en tant qu'elle est irréductible à un **acte technique** paramétrable, encodable, partageable et praticable par des professionnels interchangeables.

Dans ce contexte, il est significatif que le premier colloque organisé par l'APPPsy, en 1994, à la Ferme de Froidmont en Brabant Wallon, ait porté sur le **secret professionnel** que nous estimions déjà menacé. On sait qu'il y va non seulement d'un respect de l'**intimité** des patients et d'une garantie de **confidentialité** permettant de conjurer la **honte de l'aveu**, mais d'une protection de la vie privée et des institutions démocratiques — dont le Législateur a voulu faire une matière de Droit Public protégeant chaque citoyen(ne) de ce pays.

Mais, comme on sait, dans l'espace néolibéral du **capitalisme financier mondialisé dérégulé**, fonctionnant sur le mode pulsionnel du "tout et tout de suite", de la prédation sans frontière et de l'"après moi le Déluge", il n'y a place que pour un "management" de la rationalisation et de la standardisation, apte à limiter les coûts et à maximiser les profits. Dans le cadre de ce modèle et de cette idéologie, **il n'y a plus d'espace pour la singularité des souffrances** ni pour le temps long de l'écoute dans un espace protégé : les "**algorithmes**" suffisent pour remédier aux "**dysfonctionnements**", après qu'on ait identifié les **codes** correspondant au traitement de chacun d'eux. Le secret professionnel n'est plus ici qu'un luxe inutile. Qu'aurait-on d'ailleurs à cacher ?

Pourtant, nous nous obstinons (comme en témoigne cette Newsletter) en faisant place, une fois de plus, à la problématique d'un secret professionnel et d'une intimité mis à mal par l'imposition aux psychologues de la tenue d'un **Dossier Personnel Informatisé (DPI)** faisant fi de la différence entre le registre de la santé mentale et celui de la techno-médecine managériale des organes. Alors qu'en réalité, autant le DPI (synthétisant l'historique de nos vulnérabilités somatiques) peut-il s'avérer vital dans le cadre des interventions médicales, autant cette **"transparence"** et cette **interdisciplinarité obligées** peuvent-elle s'avérer toxiques – jusqu'à empêcher l'accès aux soins – dans le champ des souffrances psychiques et relationnelles. L'APPPsy marquera donc son quarantième anniversaire par l'organisation, à l'automne prochain, d'un colloque qui réexplorera notamment la **question de l'intime** et de sa protection. Cette rencontre s'inscrira dans le sillage de celles déjà organisées par l'APPPsy autour de représentants importants de la psychanalyse contemporaine : Anzieu, Cherki, Chertok, Dejours, Dupont, Granoff, Laplanche, Roussillon, Scarfone, ...

Sous le ciel sombre du **néolibéralisme**, la souffrance éthique au travail (faire le "sale boulot" pour garder son job) et la crainte épuisante de le perdre (une des facettes du burnout) font l'ordinaire des jours. De leur côté, les différences - entre les sexes, les genres, les cultures, les générations - s'estompent pour ne laisser place qu'à **des concurrents différenciés par leur seul degré d'accès à la richesse** ou à la pauvreté. De plus, au regard d'une **démocratie paresseuse**, **l'égal est confondu avec le même**, et la différence hiérarchique des fonctions perd de ce fait toute légitimité : vouloir tenir bon dans sa position d'enseignant(e) peut mener un professeur à la dépression.

Sur fond de précarité économique, l'identité est mise à mal. D'où ce sentiment d'insécurité généralisé, le refuge dans les addictions, et les vacillements accrus de la santé mentale. D'où la renaissance aussi de l'Extrême Droite : de sa normativité passéiste, de ses certitudes rigides, et de son recours à des boucs-émissoires — faute de pouvoir peser réellement sur le changement du monde. Plus que jamais **le lien entre santé sociale et santé mentale** apparaît déterminant.

Nos récents Ministres de la Santé, hélas n'en n'ont cure. Tout au contraire. Le texte de loi sur le "Conseil Supérieur des Professions de la Santé Mentale", voté en 2014 sous les applaudissements de la Chambre - sous le Ministère de Laurette Onkelinx, après **un chantier de quinze années proposé, ouvert et mené par l'APPPsy** - a été piétiné par Maggie De Block, puis stérilisé par Frank Vandenbrouke. Il n'en reste plus en réalité que le nom, chapeautant une

assemblée corporatiste de psychologues, flanqués de quelques psychiatres et de quelques orthopédagogues. Mais l'APPPsy compte bien ne pas renoncer à la **restauration du projet initial — celui d'un Conseil de la Santé mentale rassemblant les porte-parole du terrain réel** : psychologues cliniciens, orthopédagogues et psychiatres certes, mais aussi psychothérapeutes, médecins généralistes, infirmiers psychiatriques, travailleurs sociaux, éducateurs, ainsi que des représentants de l'enseignement, de la justice, de la police et des cultes. Prendre le pouls de la santé mentale et de sa spécificité, y proposer des chemins réalistes, est à ce prix.

Pour le reste, **l'APPPsy, dès sa fondation, n'a pas chômé** : outre nos autres activités, nous avons soutenu la création, en 1997, d'une "Commission des Psychologues" (ne bénéficiant encore que de compétences très restreintes), telle que proposée par Madame Élisabeth Houben, présidente de la "Fédération Belge des Psychologues-Belgische Federatie voor Psychologen", dans le sillage de la loi de 1993 sur la protection du "Titre de Psychologue"; nous avons nous-mêmes exercé la présidence de cette fédération (Diane Drory) ; nous avons été à l'origine de la création de l'"Union professionnelle des Psychologues-Beroepsunie voor Psychologen", UPPsy-BUPsy (Brigitte Dohmen) ; nous avons été parmi les plus actifs des corédacteurs du "Code de Déontologie des Psychologues", protégé désormais par un Arrêté Royal (Jean Florence, Francis Martens, Geneviève Monnoye) ; nous avons enfin proposé à notre Ministre de tutelle Denis Ducarme (2017-2020) un projet d'élargissement des compétences, de démocratisation des nominations (élections) et de professionnalisation du fonctionnement (Commissaires du Gouvernement) de la Commission des Psychologues — projet auquel se sont ralliées toutes les associations présentes autour de la table, sous la supervision de Madame Canazza (membre de l'administration du SPF-Classes-Moyennes et Conseillère au Cabinet). Cette consolidation - en tout point conforme à ce que nous proposons - a été concrétisée en 2024 sous forme d'un Arrêté Royal, avec l'aide de Nathalie Jouant, Conseillère au Cabinet de David Clarinval.

Même si cette mutation a diminué notre visibilité à la Commission (mécanisme électoral), il était temps de donner à cette dernière plus d'ancrage juridique et plus de consistance pour résister à la dérive techno-médicale où se trouvent entraînés les psychologues cliniciens, suite à leur supposée promotion en tant que "professionnels de la santé", dotés pour certains d'un numéro INAMI. Car non seulement celui-ci ne garantit en rien le sérieux de leur formation de praticiens - nullement assurée par leur cursus universitaire - mais les voilà désormais (de même que les autres psychologues cliniciens détenteurs d'un visa) enlisés

*administrativement dans une position totalement schizophrénique. En effet, l'interdisciplinarité qui leur est imposée (plutôt que choisie selon les nécessités cliniques), et la violation obligatoire du **secret professionnel** via les **contraintes administratives** d'un DPI étranger à la spécificité du champ de la santé mentale, les obligent à violer quotidiennement les principes les plus fondamentaux de leur **Code de Déontologie** sous peine de perdre leur emploi ...*

On pourrait objecter que ce n'est pas si grave, qu'on n'en n'est pas à une absurdité belgo-belge près, et que d'ailleurs le Ministre de la Santé semble proche d'une solution. «Si j'en avais le pouvoir», a-t-il confié à son collègue David Clarinval durant la précédente législature, «je supprime d'un trait de plume la Commission des Psychologues» (sic). Voilà donc où nous en sommes — mais ce n'est pas fait pour nous décourager ! Nous faisons appel néanmoins à celles et ceux qui voudraient résister ... pour nous donner quelque coup de pouce.

*Un dernier mot. En ces temps sombres où la lumière de Hanouka, l'espoir de la Noël et l'attente du solstice reprennent toute leur force symbolique, et où le déferlement - destructeur et autodestructeur - de la violence semble en même temps défier toute compréhension, le centième anniversaire de la naissance de **Frantz Fanon** (1925-1961), la fécondité éthique et politique que nous lègue sa brève existence - et que nous soulignons dans cette Newsletter (à la suite d'Alice Cherki et d'Ibrahim Khayar) nous incite à ne pas désespérer. À résister par-delà tout consentement au non-sens, par-delà toute résignation à l'inaction, et par-delà tout naufrage dans le ressentiment — sans perdre de vue l'objet premier de la lutte qui devrait nous mobiliser toutes et tous.*

*Il existe en effet des priorités. Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur la fin du siècle dernier (et même du dernier millénaire), nul doute qu'au regard de l'histoire des temps longs - comme celle qui règle le lent déplacement des plaques tectoniques et les convulsions géologiques qui vont de pair - l'événement le plus significatif est sans conteste la montée exponentielle en pouvoir et en visibilité des femmes : ces créatures insolites qui ne représentent que 6,8 % de la population carcérale mondiale, 4,4% de la belge, 3,5% de la française et beaucoup moins encore en Afrique. Il s'agit là d'une occasion rêvée pour penser enfin **l'égalité dans la différence**, et non plus sa réduction au "même" où nous entraîne souvent la paresse de la démocratie.*

Bien sûr, cela ne rassure pas tout le monde — d'autant plus que, du point de vue de l'espèce humaine, les mâles sont moins indispensables qu'il n'y paraît, et qu'un échelon plus bas la délicieuse luciole n'hésite pas à dévorer son partenaire

après usage. C'est ainsi que, dès 2021, la Turquie quittait la "Convention d'Istamboul contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique", signée en 2011. Probablement, le président Erdogan comme le président Trump - sans oublier le mâle-dominant Poutine - estiment-ils que l'identité masculine est un chef-d'œuvre en péril, et qu'il s'agit de reprendre en main le corps des femmes en contrôlant sa fécondité. C'est ainsi qu'en Russie une loi interdit désormais la promotion d'un mode de vie sans enfants et qu'on paie les femmes pour en avoir, tandis qu'aux États-Unis le droit à l'avortement n'est plus garanti au niveau fédéral, et qu'en Pologne la malformation grave du fœtus n'autorise pas à avorter.

*Plus explicitement encore, aux USA en septembre 2025, Donald Trump – toujours visionnaire¹ – vient de signer un décret visant à rebaptiser le "Ministère de la Défense", "**Ministère de la Guerre**". Ces signaux, conjugués à ceux des droites extrêmes, ont le mérite de nous faire voir sur quoi ne pas céder. Tout particulièrement en matière de droit des femmes. Il s'agit d'un programme exigeant mais clair pour les années à venir. Il y va tout autant de la santé mentale, de la santé sociale et de l'exercice de nos pratiques, que du respect conjoint de la démocratie et de l'intimité.*

Francis Martens
Président de l'APPPsy



¹ Le Président le plus visionnaire de l'histoire de l'humanité.

L'APPPsy fête ses quarante ans

Suggestions pour demain

Chers Membres,

L'année 2026 sera une année charnière pour notre association : nous célébrerons en effet nos quarante ans d'existence depuis 1986 !

Pour célébrer cet anniversaire, nous préparons une journée d'étude, à l'automne 2026, toujours centrée sur la thématique cruciale du secret professionnel dans le contexte législatif contemporain, mais aujourd'hui plus précisément à propos de ses incidences sur nos pratiques cliniques en institutions et en libéral.

Rappelez-vous, au cours des dernières années, nous nous sommes consacrés :

- à l'étude des textes législatifs : Loi Qualité des soins, Convention de première ligne et Décret Wallon en Santé Mentale :*
- à l'introduction de recours en justice concernant les points qui vont à l'encontre de notre code de déontologie*
- à la réflexion philosophique et clinique sur la notion de "consentement" et sur la spécificité de son impact dans la dynamique transférentielle et contre-transférentielle*
- à l'articulation de cette notion avec le secret professionnel partagé.*

À l'occasion de notre quarantième anniversaire, nous envisageons de poursuivre cette réflexion en développant la question de l'impact des transformations culturelles et de ces nouvelles réglementations sur la dynamique de la clinique psychanalytique. En effet, aujourd'hui, les fondements de l'approche psychanalytique sont questionnés et parfois frontalement remis en question² :

« L'amendement présenté au Sénat visant à dé-rembourser les actes se réclamant de la psychanalyse, depuis retiré, traduit la réactivation d'un vieux fantasme : celui d'un être humain sans inconscient », estiment les psychanalystes Cynthia Fleury, Roland Gori et Clotilde Leguil, dans une tribune du "Monde".

² « L'élimination de la psychanalyse n'a jamais amélioré le soin mais elle a appauvri l'idée de ce qu'est un être humain », Cynthia Fleury, Roland Gori, Clotilde Leguil, Le Monde, 4 décembre 2025.

Dans ce contexte, nous proposons d'inviter Clotilde Leguil, docteur en philosophie et psychanalyste, professeure au Département de psychanalyse de Paris-8, en vue de déployer le dialogue. Après "Céder n'est pas consentir" en 2021, puis, "L'Ère du toxique" en 2023, voici en 2025 le dernier ouvrage d'une sorte de trilogie : "La déprise. Essai sur les ressorts intimes de la désobéissance".

Nous poursuivrons cette interrogation fondamentale, plus précisément à la lecture du chapitre "L'analyse comme déprise" :

« À quelles conditions le psychanalyste met-il l'analysant à l'abri de l'exercice d'une emprise ? C'est une question que je me suis posée, puisque l'exercice du pouvoir ne passe jamais par la force pure et simple mais aussi par les mots. »³

Ici, elle prolonge le questionnement à propos de ce qui s'immisce dans nos pratiques lorsque nous intériorisons les injonctions des exigences contemporaines : de part et d'autre du lien clinique, « les uns et les autres ne parviennent pas toujours à s'extraire d'une étrange servitude volontaire qui ne dit pas son nom ... Cette "obscurité autorité" est ainsi qualifiée par Lacan du fait que le sujet ne parvient pas à savoir pourquoi il ne parvient pas à désobéir, pourquoi il ne parvient pas à se soustraire à ce qui fait autorité en lui ... ». ⁴

Mais cet anniversaire est aussi l'occasion idéale de ne pas seulement regarder le passé, mais de construire les quarante prochaines années ensemble !

Pour garantir la pérennité de notre mission, le Conseil d'Administration de l'APPPsy vous sollicite, car nous avons besoin de vous, et lance :

- un appel aux membres volontaires pour renforcer notre équipe de bénévoles qui servent les missions de notre association. La vie associative a besoin de membres engagés pour assurer la continuité de ses objectifs. En 2026, plusieurs administrateurs terminent leur long parcours de service pour notre association. Nous les remercions encore vivement pour leur précieuse contribution pour la sauvegarde des enjeux déontologiques encadrant notre clinique. Nous espérons vivement trouver parmi nos membres de la relève pour la pérennité et la transmission des valeurs éthiques qui la soutiennent ! Merci de nous faire parvenir vos candidatures.

- une consultation des avis et attentes de nos membres, sous la forme d'un sondage suivi de groupes de travail.

³ *La déprise. Essai sur les ressorts intimes de la désobéissance, Clotilde Leguil, Seuil, p.225.*

⁴ *Ibidem, p. 231.*

Nous aimerions recueillir vos idées et propositions d'évolution et définir les prochaines priorités : quelles activités, quels contenus, comment prolonger-développer nos actions ... Les résultats seront analysés par un groupe de volontaires pour transformer vos idées en propositions concrètes.

Le lien vers cette enquête vous parviendra d'ici la fin janvier. Merci d'avance de bloquer quelques minutes dans votre agenda pour ce pas décisif !

Lara Nils

Vice-présidente de l'APPPsy

APPP
Psy

Fanon

L'héritage de ses combats

Nous fêtons aujourd'hui le centenaire de la naissance du psychiatre et militant Frantz Fanon (1925-1961). Tenter de rendre hommage ici à un homme dont l'œuvre ne se laisse guère saisir ni résumer aisément n'est pas une tâche facile.

Lire Fanon c'est avant tout, dès la première page, faire l'expérience de son talent littéraire. Fanon écrivait en dictant ses textes, et on peut faire l'expérience de son souffle, du rythme de sa prosodie, de la beauté de son style qui confine à la poésie. On trouve dans son œuvre certaines des plus belles pages écrites par un révolutionnaire.

Ensuite c'est découvrir une pensée qui se caractérise par sa complexité, par sa capacité à se déployer simultanément sur les plans politiques, psychologiques, et philosophiques, sur les plans individuels et collectifs. Un extrait de *Peau Noire, Masques Blancs* me semble décrire cela particulièrement bien :

« Ce qui apparaît alors, c'est la nécessité d'une action couplée sur l'individu et sur le groupe. En tant que psychanalyste, je dois aider mon client à conscientiser son inconscient, à ne plus tenter une lactification⁵ hallucinatoire, mais bien à agir dans le sens d'un changement des structures sociales.

Autrement dit, le Noir ne doit plus se trouver placé devant ce dilemme : se blanchir ou disparaître, mais il doit pouvoir prendre conscience d'une possibilité d'exister ; autrement dit encore, si la société lui fait des difficultés à cause de sa couleur, si je constate dans ses rêves l'expression d'un désir inconscient de changer de couleur, mon but ne sera pas de l'en dissuader en lui conseillant de « garder ses distances » ; mon but, au contraire, sera, une fois les mobiles éclairés, de le mettre en mesure de choisir l'action (ou la passivité) à l'égard de la véritable source conflictuelle — c'est-à-dire à l'égard des structures sociales. »⁶

En lisant cet extrait, on peut mieux comprendre pourquoi Edward W. Saïd, le célèbre philologue palestinien, a pu choisir de qualifier Fanon d'« héritier le plus controversé de Freud »⁷. Loin d'une psychanalyse orthodoxe et dogmatique, neutre et apolitique, il fait le pari d'une clinique articulée aux enjeux sociaux et politiques de son époque. Il s'inscrit ainsi dans une tradition de penseur·es et clinicien·nes du champ psychanalytique remontant jusqu'à Freud lui-même et se poursuivant jusqu'à nos jours.⁸ En témoigne par exemple l'intérêt « passionné » qu'il manifestera durant la dernière période de sa vie aux écrits traduits en

⁵ Néologisme forgé par Fanon pour décrire une volonté de se blanchir la peau, de lui donner la couleur du lait.

⁶ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p.142.

⁷ SAÏD E. W., *Freud et le monde extra-européen*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2004, p. 30.

⁸ On référera à ce sujet le lecteur à GABARRON-GARCIA Florent, *Histoire populaire de la psychanalyse*, Paris, La Fabrique, 2021.

français à son époque de Sándor Ferenczi⁹. Ce dernier, s'il est connu pour la relation d'une grande intensité qu'il entretint avec le père de la psychanalyse et pour ses avancées cruciales dans la compréhension et la prise en charge du traumatisme psychique, l'est moins pour avoir été lors de la République des Conseils hongroise chargé de l'enseignement de la psychanalyse et de fonder la première clinique analytique au monde. De plus, Fanon fut aussi grandement marqué par François Tosquelles, le psychiatre-chef de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban où il avait décidé de faire son internat. Tosquelles était un psychiatre et psychanalyste révolutionnaire catalan qui avait été lui-même formé par un des élèves de Ferenczi et qui avait milité et officié au sein du POUM¹⁰, jusqu'à devenir à 26 ans le chef de la psychiatrie de l'armée républicaine en 1938.¹¹ À la suite de la défaite des républicains, il dut se réfugier en France où il fut interné dans un camp de prisonniers. Il y fut recruté pour servir à l'Hôpital de Saint-Alban, d'abord comme infirmier psychiatrique puis comme psychiatre, et il y lança durant la seconde guerre mondiale les bases de ce qui allait devenir la psychothérapie institutionnelle. Celle-ci se définit comme une psychiatrie ouverte sur le monde, radicalement en lutte contre les politiques vichystes de l'époque, et ne pouvait pour Tosquelles marcher que sur deux jambes : Karl Marx et Sigmund Freud.

Lire l'œuvre de Frantz Fanon, c'est enfin être amené, page après page, à comprendre que cette pensée nous convoque, nous lecteur-ices, à l'endroit d'un engagement. Comme il le dira lui-même : « Chaque génération doit, dans une relative opacité, affronter sa mission : la remplir ou la trahir »¹². Lui-même savait de quoi il parlait : en dépit de ses vingt-sept ans au moment d'écrire cette phrase, il avait déjà connu la guerre. Engagé volontaire pour défendre une France qu'il chérissait contre le nazisme, il revint du front, certes décoré de la Croix de Guerre, mais ayant perdu toutes ses illusions à l'égard d'un quelconque « idéal français ». Voici ce qu'il pouvait écrire à sa mère depuis le front, en 1945, alors qu'il allait sur ses 20 ans :

*« Aujourd'hui, 12 avril. Un an que j'ai laissé Fort-de-France. Pourquoi ? Pour défendre un idéal obsolète. (...) Si je ne retournais pas, si vous appreniez un jour ma mort face à l'ennemi, consolez-vous, mais ne dites jamais : il est mort pour la belle cause. Dites : Dieu l'a rappelé à lui, car cette fausse idéologie des instituteurs laïques, des laïciens et des politiciens imbéciles ne doit plus nous illuminer. Je me suis trompé. Rien ici, rien ne justifie cette subite décision de me faire le défenseur des intérêts du fermier quand lui-même s'en fout. On nous cache beaucoup de choses. »*¹³

Loin de le faire sombrer dans un désespoir nihiliste, cette désillusion lui permit de se dessiller les yeux sur la nécessité de produire une nouvelle pensée politique, la sienne propre, à même de répondre aux questions de son époque. Son geste, dialectique, trouvera une de ses références explicites dans la onzième des *Thèses sur Feuerbach* de Karl Marx :

*« Comment ne pas réentendre alors, dégringolant les marches de l'Histoire, cette voix : "Il ne s'agit plus de connaître le monde, mais de le transformer". »*¹⁴

⁹ CHERKI A., *Frantz Fanon: Portrait*, Paris, Seuil, 2000, p. 305.

¹⁰ Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (Espagne).

¹¹ ZEILIG L., *Frantz Fanon: A Political Biography*, New York, Bloomsbury Publishing, 2011, p.44.

¹² FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 589.

¹³ MACEY D., *Frantz Fanon, une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p.123.

¹⁴ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 71.

Les études de médecine qu'il décida, après de nombreuses tergiversations, d'entreprendre allaient lui permettre elles aussi de raffermir sa volonté d'agir contre les injustices et les discriminations. Lors de ses stages d'observation dans les quartiers lyonnais de La Guillotière et de la rue Moncey, qui comptaient alors une population immigrée algérienne importante, il fut témoin de la pauvreté, de la saleté misérable des logements dans lesquels nombre d'Algériens étaient forcés de vivre¹⁵. Il en témoignera en 1952 dans son article « *Le syndrome Nord-Africain* » publié dans la revue *Esprit*, où il fustigera ce prétendu syndrome, purement raciste, qu'on entend encore proférer de nos jours dans certaines salles d'urgence (je peux hélas parler ici d'expérience) :

« Je veux montrer dans ces lignes que, dans le cas particulier du Nord-Africain émigré en France, une théorie de l'inhumanité risque de trouver ses lois et ses corollaires. Tous ces hommes qui ont faim, tous ces hommes qui ont froid, tous ces hommes qui ont peur (...)

Quels sont-ils ?

Je vous le demande, je me le demande. Quelles sont-elles, ces créatures affamées d'humanité qui s'arc-boutent aux frontières impalpables (mais, je le sais d'expérience, terriblement nettes) de la reconnaissance intégrale ?

Quelles sont-elles, en vérité, ces créatures, qui se dissimulent, qui sont dissimulées par la vérité sociale sous les attributs de bicot, bounioule, arabe, raton, sidi, mon z'ami ? »¹⁶.

Dans cet article, il développera la nécessité de développer ce qu'il nommera un *diagnostic de situation* en se basant sur une grille du Dr E. Stern. Celui-ci vise à prendre en compte tous les aspects du contexte du patient qui se présente. Prenant l'exemple du Nord-Africain, Fanon dénonce une déshumanisation contre laquelle il se révolte et décide de prendre le lecteur à partie :

« Comment, cet homme que tu chosifies en l'appelant systématiquement Mohammed, que tu reconstruis, ou plutôt que tu dissous, à partir d'une idée, une idée que tu sais dégueulasse (tu le sais bien, tu lui enlèves quelque chose, ce quelque chose pour lequel il n'y a pas bien longtemps tu étais prêt à tout quitter, même la vie) eh bien ! cet homme-ci, tu n'as pas l'impression de le vider de sa substance ?

Ils n'ont qu'à rester chez eux !

Eh oui ! Voici le drame : ils n'ont qu'à rester chez eux. Seulement on leur a dit qu'ils étaient Français. Ils l'ont appris à l'école. Dans la rue. Dans les casernes (où il y avait des chaussures à leur pied). Sur les champs de bataille. On leur a introduit la France partout où, dans leur corps et dans leur « âme », il y avait place pour quelque chose d'apparemment grand.

Maintenant, on leur répète sur tous les tons qu'ils sont chez "nous". Que s'ils ne sont pas contents, ils n'ont qu'à retourner dans leur kasbah. »¹⁷

¹⁵ MACEY F., *Frantz Fanon, une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p.139.

¹⁶ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p.691.

¹⁷ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 702.

Son engagement allait bien sûr prendre d'autres proportions lors de son arrivée en Algérie à l'automne 1953. Au sein de l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville, il se mit immédiatement au travail, et réforma les deux services dont il avait la responsabilité, l'un de 220 "hommes musulmans", l'autre de 165 "femmes européennes", selon le modèle de la psychothérapie institutionnelle que lui avait inculqué Tosquelles, en l'adaptant au contexte algérien.¹⁸ En parallèle à son travail de psychiatre et de chercheur, il offrit clandestinement une aide médicale et sanitaire au Front de Libération National algérien (FLN), hospitalisant les révolutionnaires et faisant de son service une plateforme d'approvisionnement pour les hôpitaux de campagne de ceux-ci. Son engagement alla croissant au fur et à mesure que s'intensifia la répression française, jusqu'à ce que la rupture soit consommée, sous la forme d'une lettre de démission adressée au Ministre Résident de l'Algérie Robert Lacosten en décembre 1956. Il y décrit comment, après s'être mis durant trois ans totalement au service du pays qu'il habite et de ses habitants, il a pu se rendre compte des limites de son action :

« Si la psychiatrie est la technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue. Le statut de l'Algérie ? Une déshumanisation systématique. »¹⁹

Fanon recevra son arrêté d'expulsion peu de temps après, ce qui lui permit de quitter, seul et clandestinement Blida, début janvier 1957, pour Paris, puis pour Tunis en mars-avril où il sera rejoint par son épouse et son enfant. Il intègre alors officiellement le FLN, auquel il participera activement, parallèlement à un emploi de psychiatre à mi-temps à l'Hôpital de la Manouba, puis à l'Hôpital Charles-Nicolle à Tunis, où il créera le premier hôpital psychiatrique de jour d'Afrique. Comme si cela ne suffisait pas, lorsqu'on lui proposa d'enseigner à la Faculté de Sociologie de l'Université de Tunis, il accepta d'enthousiasme.

Il officiera à divers postes au sein du FLN : d'abord au sein du service presse (il contribuera abondamment au journal officiel du FLN, *El Moujahid*), puis en tant que porte-parole du FLN en juin 1957, avant d'être nommé ambassadeur itinérant du GPRA²⁰ en Afrique en avril 1960. Cette période fut une des plus fécondes de son existence : pratique clinique et pratique politique, écriture et enseignement, Fanon pratiquait tout à la fois et avec brio. Durant cette période, il écrivit *L'an V de la Révolution Algérienne*, qu'il publia chez François Maspero, et dont chacun des cinq essais, à la fois sociologique et clinique, traite d'un aspect de la révolution algérienne. « L'Algérie se dévoile » traite de la place de la femme dans la révolution et de sa transformation par le processus révolutionnaire et « Ici la voix de l'Algérie... » de l'impact de l'utilisation des TSF²¹ sur la conscience nationale des Algérien-nes. Les trois derniers essais traitent de la transformation de la structure familiale algérienne durant la révolution, du rôle qu'occupe le médecin à la fois dans le processus colonial et dans la révolution et, pour ce qui est du dernier, il interroge la position de la minorité européenne d'Algérie. On est surpris à leur lecture de leur contemporanéité : par exemple la question du voile est (malheureusement) restée omniprésente dans le champ médiatique depuis cette époque et Fanon en fait une lecture très riche. La question des télécommunications dans la

¹⁸ FANON F., *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, Paris, La Découverte, 2018, p. 366.

¹⁹ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 733.

²⁰ Gouvernement Provisoire de la République Algérienne.

²¹ TSF : Transmission Sans Fil, poste de radio.

lutte a quant à elle prit une importance de tout premier plan, et Fanon y voit déjà à l'époque un outil qui, lorsqu'il est réapproprié par les peuples en lutte, devient un moyen d'unification nationale.

Lorsqu'il apprend qu'il est atteint de leucémie en décembre 1960, il se rend immédiatement compte que ses jours sont comptés. Il sollicitera le soir même de l'annonce de son diagnostic sa dactylographe Marie-Jeanne Manuellan (à qui il avait déjà dicté *L'an V*) pour un nouveau livre²². Celui-ci, qui deviendra *Les Damnés de la Terre*, sera son dernier. Chef-d'œuvre inclassable, à la fois testament politique, essai sociologique et philosophique, traversé de part en part par des observations psychiatriques, il est sans conteste son ouvrage le plus abouti, celui où il a pu le mieux montrer comment s'articulaient dans sa praxis politique les différents plans qui la composaient.

Fait notable, Fanon consacra ses deux derniers articles de presse, parus les 20 et 23 février 1961, à la mort de Patrice Lumumba dont on juge cette année, avec de nombreuses décennies de retard, le dernier responsable encore en vie : le vicomte Etienne Davignon²³. Alors même qu'il se battait contre la maladie, et qu'il était engagé dans une lutte contre la montre pour terminer son livre, son regard restait rivé sur le Tiers-Monde et sur l'Afrique en particulier. Il n'y a nul doute que l'assassinat de Lumumba, dont il fut hélas l'exact contemporain à l'année près, dut grandement l'affecter²⁴, lui qui avait pu le rencontrer à de nombreuses reprises dans le cadre de ses fonctions, et qui reconnaissait en lui le chanfre d'une Afrique unie.

Fanon passera ses derniers jours à Washington où il s'était laissé convaincre de se faire soigner, en dépit de sa répugnance pour cet "opresseur par excellence" que représentaient les États-Unis pour lui²⁵. Il décédera le 6 décembre 1961 d'une double pneumonie. Trois jours plus tôt, il avait pu tenir entre ses mains son dernier livre qui venait juste de paraître. Sa réaction face aux premières recensions parues dans la presse fut laconique : « Ce n'est pas ça qui me rendra ma moelle.²⁶ ». Il ne vivra pas assez longtemps pour voir l'indépendance de l'Algérie, dont il percevait pourtant le caractère inéluctable, quelques mois plus tard.

L'influence de Fanon et de son œuvre depuis sa mort a été considérable. Que ce soit au sein des mouvements tiers-mondistes, au sein du mouvement des *Black Panthers* et du *Black Power*, au sein du courant de la pensée postcoloniale, ou encore au sein de la gauche décoloniale dont il est une des figures tutélaires et où il reste omniprésent. Récemment, on a pu voir fleurir des citations de Fanon partout sur les pancartes lors des manifestations du mouvement *Black Lives Matter* faisant suite à l'assassinat de George Floyd et, plus récemment encore, lors des manifestations sur les campus à travers le monde en soutien à la Palestine.

Quel appui peut représenter pour nous l'œuvre de Fanon à l'heure du génocide en cours à Gaza et face à la montée du néofascisme partout dans le monde ? Son militantisme sans relâche pour la cause qu'il défendait, prenant comme point de départ sa situation et son expérience vécue, pour ensuite lui faire rejoindre celle de tous les "Damnés de la Terre" me

²² CHERKI A, *Frantz Fanon : Portrait*, Paris, Seuil, 2000, p. 224.

²³ FANON F, *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p.872 : « La mort de Lumumba : pouvions-nous faire autrement ? » et FANON Frantz, *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, Paris, Points, 2015, p.652 : « L'Afrique accuse l'Occident ».

²⁴ MACEY D., *Frantz Fanon, une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p.479.

²⁵ CHERKI A, *Frantz Fanon: Portrait*, Paris, Seuil, 2000, p.236.

²⁶ CHERKI A, *Frantz Fanon: Portrait*, Paris, Seuil, 2000, p.238.

paraît déjà être un repère précieux. Ce qu'il est parvenu à faire, et à nous montrer, c'est l'articulation de la construction d'une conscience politique à une volonté de clarification de son propre rapport au monde à travers une mise au travail de son expérience vécue :

« La libération totale est celle qui concerne tous les secteurs de la personnalité. L'embuscade ou l'accrochage, la torture ou le massacre de ses frères enracinent la détermination de vaincre, renouvellent l'inconscient et alimentent l'imagination. Quand la nation démarre en totalité, l'homme nouveau n'est pas une production a posteriori de cette nation mais coexiste avec elle, se développe avec elle, triomphe avec elle. »²⁷

Fanon fut tout au long de son existence un lecteur passionné de Sartre, mais son admiration pour le philosophe français atteint son comble à la publication de la *Critique de la Raison Dialectique* à la suite de laquelle il n'aura de cesse de vouloir le rencontrer, en dépit de sa maladie et des menaces qui pesaient sur sa vie.²⁸ Cet ouvrage par lequel Sartre voulait ancrer l'existentialisme dans la tradition marxiste tente le développement d'une nouvelle raison humaine, tant au niveau sociologique et collectif que psychologique et individuel, à l'aune de l'apport de Marx. Fanon ne pouvait qu'être enthousiasmé de voir les rapprochements possibles entre la pensée sartrienne et la sienne propre autour de la question de l'émancipation individuelle et collective. Il s'attellera de surcroît à prendre en charge l'épineuse question de la compréhension du phénomène de la violence ayant cours lors de luttes de libération, et tentera de la dépasser en la dialectisant. En faire un moment dialectique permettait de sortir du manichéisme dans lequel cette violence émergeait, et auquel a souvent été réduite sa position sur la question, à la faveur notamment de certains passages de la préface de Sartre aux *Damnés de la Terre*. Fanon, dans son analyse de la violence ne faisait pas l'apologie de la criminalité mais, comme le dit la psychiatre Alice Cherki qui le côtoya à Blida puis Tunis, tentait de l'envisager comme « appel pour advenir comme être, pour que cela change ».²⁹ C'est uniquement en l'accueillant de la sorte qu'il est possible de faire de la violence une force désaliénante et non une force redoublant l'aliénation.

Il s'agit pour conclure de chercher en nous comment prendre la mesure du geste de Fanon. Sans l'idéaliser ni le romantiser, ce serait je pense accepter de nous laisser profondément transformer par nos combats et nos engagements, par les rencontres que nous effectuons grâce à eux, et ainsi permettre à chacun·e de nous de contribuer, depuis notre place, à la construction d'un nouveau monde :

« Pour l'Europe, pour nous-mêmes et pour l'humanité, camarades, il faut faire peau neuve, développer une pensée neuve, tenter de mettre sur pied un homme neuf. »³⁰

Ibrahim Khayar³¹

²⁷ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 672.

²⁸ ZEILIG L., *Frantz Fanon: A Political Biography*, New York, Bloomsbury Publishing, 2011, p. 223.

²⁹ CHERKI A., *Frantz Fanon: Portrait*, Paris, Seuil, 2000, p. 260.

³⁰ FANON F., *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 676.

³¹ Psychiatre, Psychanalyste, Membre Sympathisant de l'APPPsy.



Mémorial Frantz Fanon, Aïn Kerma, Algérie

APP
Psy

Fanon

à contre-courant

Le nouvel universalisme consiste à quitter l'origine sans la renier

J'ai vu progressivement des mouvements identitaires en expansion s'emparer de Fanon, dans une captation insupportable à mes yeux, trahissant sans vergogne l'homme, le psychiatre, le penseur, l'homme engagé que fut Fanon dès ses 17 ans - l'âge où de nos jours commence à peine une vie d'adulte - jusqu'à ses derniers jours. J'introduirai mon propos par quelques citations de Fanon à différents temps de son parcours et de ses écrits.

« *L'homme est mouvement vers le monde et vers son semblable* » (*Peau noire, masques blancs*, 1952)

Fanon indique bien "semblable" et non "identique", mot dont il avait horreur. Ou encore : « *seront désaliénés Nègres et Blancs qui auront refusé de se laisser renfermer dans la tour du passé* ».

Autre citation : « *Si tu ne réclames pas l'homme qui est en face de toi, comment veux-tu que je suppose que tu réclames l'homme qui est en toi* ».

Ces citations parmi de nombreuses autres sont extraites de son premier livre *Peau noire et masques blancs*, on en retrouve plusieurs années après dans *L'an V de la Révolution Algérienne*³², plus connu sous le titre *Sociologie d'une révolution*.

Plus tard, dans *Les damnés de la terre*, son dernier livre à la fin de sa vie, il écrit à propos de la haine : « *On ne soutient pas une guerre, on ne subit pas une répression énorme, on n'assiste pas à la disparition de toute sa famille pour faire triompher la haine ou le racisme* ». Le racisme, la haine, le ressentiment, le désir légitime de vengeance, ne peuvent alimenter une guerre de libération. La haine et le ressentiment ne sauraient constituer un programme. Quel que soit le chemin parcouru Frantz Fanon persiste. Pour lui, il s'agira dans l'avenir de sortir de la capsule identitaire pour construire un nouvel universalisme³³.

³² F. Fanon, *L'an v de la révolution algérienne*, Paris, François Maspero, 1959. Cet ouvrage est également connu sous le titre *Sociologie d'une révolution*.

³³ On en retrouve la trace dans le livre récent de Souleymane Bachir Diane « *Universaliser* ».

Plus même : pour Fanon rester dans le ressentiment est un obstacle au devenir d'un humain libre, susceptible de participer à la construction de ce nouvel universalisme. "Identique" et "ressentiment" sont deux termes qu'il n'aimait pas et combattait.

J'ai constaté la progression des mouvements identitaires, notamment en France. Me faisaient, des années avant, encore sourire, à l'avènement de Khomeini en Iran, des portraits de Fanon portés par des manifestants disant : « Fanon est pour le port du voile » — tant cela me paraissait invraisemblable. Aux États-Unis également, dès la parution des livres de Fanon en anglais, s'est répandue la revendication de la réunification de l'identité noire, s'appuyant sur Fanon dans un contresens majeur avec sa pensée. Oui, à l'époque, cela se passait bien loin. Mais depuis j'ai vu de plus en plus près de nous, les mouvements identitaires s'emparer de Fanon, le trahissant sans vergogne, clamant par exemple qu'il était pour le port du voile ou partisan de la revendication d'une origine et d'une identité figées ... Le "port du voile", j'avoue que cela m'est égal. Toutefois - y compris dans ses écrits - Fanon faisait du port du voile, que les jeunes femmes enlevaient ou remettaient selon les circonstances, un élément de la tactique de résistance, et non un symbole ou une recommandation - visant le corps des femmes - que personnellement il trouvait archaïque. Mais plus sérieusement, ces mouvements identitaires oublient que Fanon n'était pas dans le ressentiment : ce ressentiment qui hante tant d'individus de nos jours, minant leur propre vie. Aussi, que sa conception de l'humain et du sujet soit ainsi kidnappée me fait sortir de ma réserve.

Conception de la culture, oui. Pour ce faire je dois vous rappeler que la conception de la culture de Frantz Fanon obéit à un double mouvement. D'une part, mettre en évidence et développer les conséquences de l'écrasement des référents culturels des dominés (Fanon parle de "colonisés", ce qui l'inscrit dans son époque) — l'écrasement donc par la culture des dominants qui non seulement veut assurer sa suprématie, mais encore méprise, dévalorise, rejette - sous forme de déni - la langue, l'histoire, la couleur de peau. Bref, tout ce que l'on peut nommer les dits référents culturels des dominés. Mais, dans le même temps, Fanon promeut avec force la rencontre des cultures qui s'enrichiront vers un nouvel universalisme. C'est une avancée d'une grande actualité à l'ère du repli identitaire. Fanon manifeste une aversion pour toutes les formes d'incarcération culturaliste des sujets. Il se départit rapidement d'une logique risquant de devenir binaire « négritude-blanchitude » et situe les cultures en mouvement comme repères d'accès à l'universel — ce qui pour lui fonde ce qu'est véritablement un humain : un "sujet", pour le dire dans mon jargon. Pour lui, une culture est toujours en mouvement. Il promeut le travail de la culture sur elle-même, et ce avant même sa communication au deuxième *Colloque des Écrivains et Artistes noirs* (à Rome en 1959), sur la culture nationale, où il signifie que bien qu'une culture soit toujours en mouvement et évolue en même temps qu'une société, il la souhaite démocratique (premier colloque à Paris en 1956). Mais déjà dans *Peau noire, masques blancs* (1952), il écrivait :

« Chaque fois qu'un homme a fait triompher la dignité de l'esprit, chaque fois qu'un homme a dit non à une tentative d'asservissement de son semblable, je me suis senti solidaire de son acte ». Là encore, c'est le semblable qui revient.

« Le malheur de l'homme de couleur est d'avoir été esclavagisé. Le malheur et l'inhumanité du Blanc sont d'avoir tué l'homme quelque part », mais « il n'y a pas de mission nègre, il n'y a pas de fardeau blanc ».

Certes, il lui importait - et il importe - de repérer l'impasse de la culture, dans le cadre de la domination coloniale, entre deux voies : la rigidification de la culture ancestrale en traditions stéréotypées et peu productives, ou l'acquisition forcenée de celle de l'occupant. Mais sortir de la domination coloniale et postcoloniale, c'est rendre possible que les deux cultures s'enrichissent réciproquement vers l'universel. Il le martèle dès 1956, dans la conclusion de sa communication à ce premier *Colloque des Écrivains et Artistes noirs* à la Sorbonne, en pleine guerre d'Algérie : une intervention qu'il avait écrite à Blida, pendant un été très chaud, et qu'il conclut de la sorte :

« La "culture spasmée" et rigide de l'occupant, libérée, s'ouvre enfin à la culture du peuple devenu réellement frère. Les deux cultures peuvent s'affronter, s'enrichir. L'universalité réside dans cette décision de prise en charge du relativisme réciproque de cultures différentes, une fois exclu irréversiblement le statut colonial ». Cette citation, de nos jours, est toujours à reprendre.

Dans le même mouvement s'est imposée à moi cette citation d'Achille Mbembe de 2010 : « Qu'est cet être soi à l'âge de la globalisation, sinon de pouvoir revendiquer librement telle ou telle particularité : la reconnaissance de ce qui dans la nation qui nous est commune, voire le monde qui nous est commun, me rend différent des autres ? Et de fait, l'on pourrait suggérer que la reconnaissance de cette différence par les autres est précisément la médiation par laquelle je me fais leur semblable ... Le partage des singularités est le préalable à une politique de l'en-commun. » Pour Mbembe comme pour Fanon, il s'agit bien d'un *semblable* et non d'un *identique*.

Pour Fanon, une culture est toujours altérée par le rapport à l'Autre (avec un *grand A* ou un *petit a*) et le nouvel universalisme humaniste qu'il promeut, d'une façon anticipatrice (on retrouvera cette conception chez Edward Saïd, Édouard Glissant, Achille Mbembe), est issu non d'une hiérarchie mais d'une transversalité. Plus près de nous, j'ai trouvé – ou retrouvé – Souleymane Bachir Diane qui, à distance de certains mouvements décoloniaux aux États-Unis, évoque les possibilités de ce qu'il nomme l'humanisme universel ³⁴. On voit combien ces positions sont très loin de celles qui fondent les replis identitaires sur une culture *Une*, une origine *Une*, et même une histoire écrite à partir d'un *point zéro*, d'une origine proclamée dont on ne sait si elle est fantasmée, sans parler de la langue *Une*. Certes Fanon, en tant qu'engagé

³⁴ Souleymane Bachir Diane, *Universaliser*, Albin Michel, Paris, 2024.

dans cette époque de luttes de libération des peuples colonisés, a soutenu le fait que les peuples avaient à se libérer, et que cette libération était une libération nationale. D'où le reproche qui lui fut fait, vers la fin de sa vie, de soutenir les nationalismes, en oubliant qu'il avait décrit de façon prémonitoire « *les mésaventures de la conscience nationale* ». Il pensait certes aux pays d'Afrique noire - et on a longtemps dit qu'il s'adressait à ces pays puisqu'il en revenait - mais il s'adressait surtout à l'Algérie post-indépendance, sans la nommer, où il craignait qu'après l'indépendance le pouvoir soit confisqué

À l'ère de la mondialisation, gouvernée par le néolibéralisme, en proie à des guerres réduisant les hommes à des objets, où la parole subjective dérange, la pensée de Fanon analysant les effets de la domination de l'homme par l'homme dans tous les registres du réel (politique, sociologique, anthropologique, subjectif) et traçant une voie vers une véritable décolonisation de l'"être" - ce que je nommerai "décolonisation du sujet" - est d'une étrange actualité. Et ce d'autant plus que Fanon - indissociablement psychiatre, penseur du racisme et des luttes de libération - a mis en garde contre les régressions ethniques, les replis identitaires, et - ce qui est encore moins négligeable - les conséquences psychiques sur plusieurs générations des traumatismes de guerre, des tortures et autres violences déshumanisantes attribuées à des injonctions issues de cet héritage. Fanon aspirait à une décolonisation de l'être, ce qui suppose de sortir du ressentiment qui nourrit la haine de l'autre et parfois paradoxalement et plus secrètement la honte de soi ³⁵.

Alice Cherki ³⁶

³⁵ Le trajet de Fanon, allant de la libération de la personne à une interrogation du politique est une question qui est devenue brûlante dans nos sociétés modernes. Un sujet responsable qui serait un citoyen acteur et non un sujet passif, assujéti, est au cœur d'une question sur le politique aujourd'hui quand bien sûr on ne se prononce pas pour son effacement. Il est impossible de dissocier autrement qu'arbitrairement Fanon psychiatre, du penseur, de l'écrivain et de l'homme politiquement engagé. Et surtout de ne pas le trahir.

Fanon était dans son œuvre de ceux qui auraient pu - de par sa position de noir dans une société qui n'a pas changé, et dans laquelle le regard porté sur le noir, sur l'indigène n'était pas tendre - ombrer dans le réflexe identitaire, pousser jusqu'au bout la négritude. En fait, il a lutté contre - et il a analysé - ce réflexe de s'assujettir à une identité. Il n'a pas seulement lutté : c'était sa voie contre le ressentiment, de ne pas s'enfermer dans sa propre aliénation, dans une tendance que l'on pourrait dire persécutive.

³⁶ **Extrait d'une conférence à Lyon en octobre 2024.** Membre d'Honneur de l'APPPsy, Alice Cherki – psychiatre et psychanalyste – fut la collaboratrice de travail puis de lutte de Frantz Fanon, à Blida et ensuite à Tunis. Son portrait de Frantz Fanon est un ouvrage de référence. Née en 1936, issue d'une famille juive algéroise, Alice a connu l'expulsion des enfants juifs des Écoles de la République, sous le Maréchal Pétain — ce qui lui donna notamment le goût de la lutte, de la liberté, de la résistance, de l'universalisme et de la démocratie.

***De la honte à la haine
faut-il “passer au karcher”
la violence des jeunes de banlieue ?***



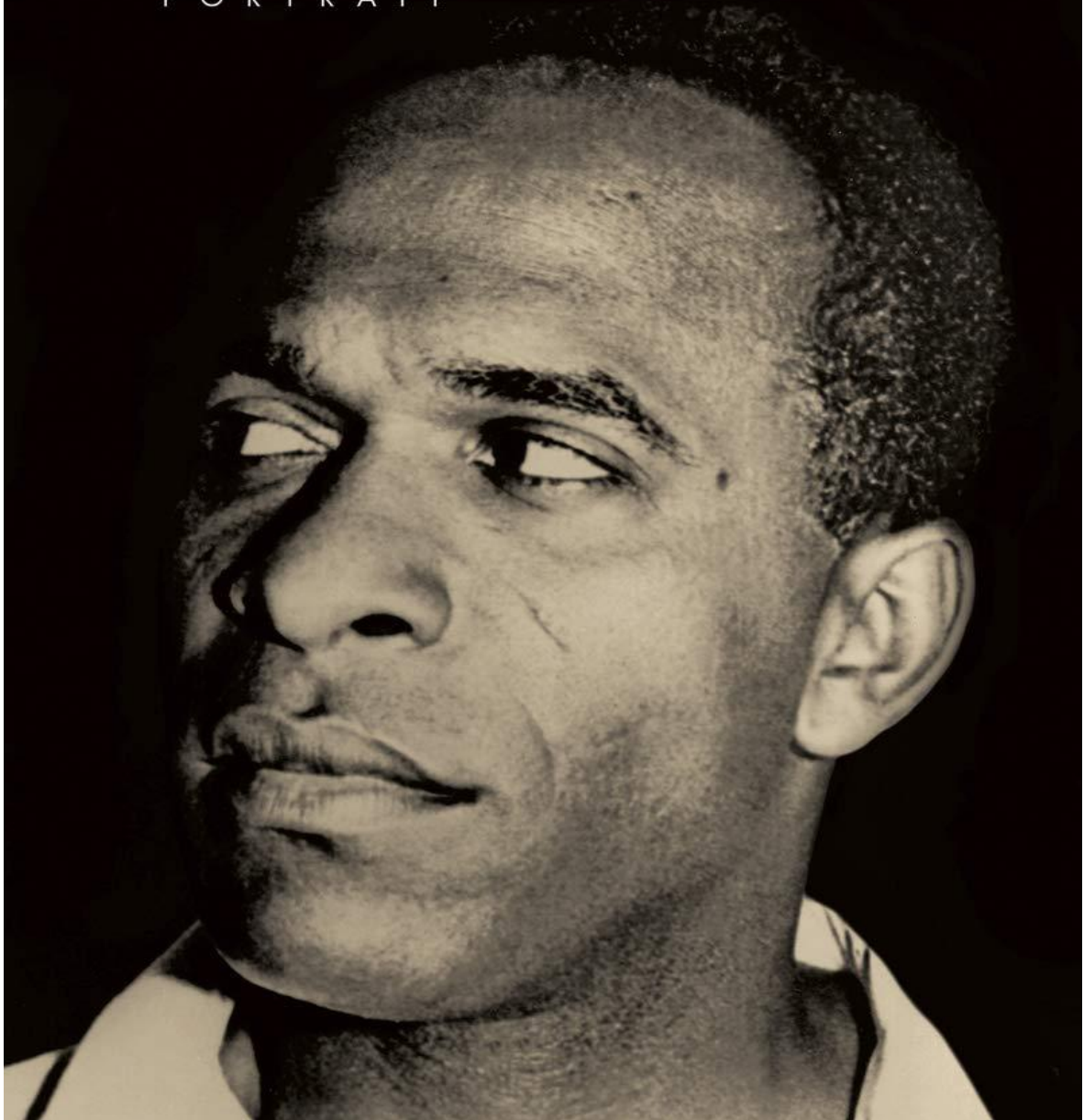
***Alice Cherki aux Halles de Schaerbeek, le 24 octobre 2009
à l'invitation de l'APPPsy***

<https://www.apppsy.be/?id=20>

**APP
Psy**

Alice
Cherki
Frantz Fanon

P O R T R A I T



Alice Cherki

La frontière invisible
Violences de l'immigration



éditions elema

**Souffrance et impasses des adolescents de banlieue
issus de l'immigration (Prix Œdipe, 2007)**



Memento

“Discours sur le colonialisme” 1955

Aimé Césaire
1913 – 2008

<https://www.dailymotion.com/video/x56dse>

Dans son adolescence, Frantz Fanon avait suivi les cours du poète et homme-politique Aimé Césaire, au lycée Victor-Schœlcher à Fort-de-France, Martinique. En Palestine et ailleurs, les paroles de Césaire restent cruellement d’actualité.



Aimé Césaire

Plaidoyers

pour un jardin secret (de 2019 à fin 2025)

Argumentaire

**en préliminaire à un article reprenant
chaque rubrique de façon détaillée**

Actuellement, dans le secteur de la santé psychique, les services ambulatoires et hospitaliers sont le théâtre de querelles institutionnelles parfois virulentes³⁷, souffrance au travail³⁸, burnout, démissions/renvois de collègues. Ces professionnels sont confrontés à une tension entre confidentialité et transparence, c'est-à-dire entre leur responsabilité déontologique de base, le devoir de secret professionnel³⁹, ce « *d'abord ne pas nuire* »⁴⁰ et les exigences légales amplifiées par certaines autorités administratives et/ou liées aux limites de la technologie informatique. Les patients eux aussi, se révoltent⁴¹.

Diverses balises déontologiques sont remises en question : « *une demande de consultation est couverte par le secret professionnel* », « *la mort de la personne ne délie pas le professionnel de son devoir de secret* » ; que devient l' « *exigence du non-cumul des missions* » ?

Comment surtout cautionner le changement de perspective entre les *conditions cumulées autorisant un partage actif de certaines données couvertes par le secret professionnel* et les conditions autorisant des accès passifs (et non modulés) aux données confidentielles informatisées ?

³⁷ Colloque de l'APPPsy. « *Casier Psy. A propos du DPI* » (5 avril 2025) Quelques exemples d'interpellations des praticiens des services ambulatoires et hospitaliers :

Que devient notre responsabilité quand une réponse trop vague empêche le passage à l'item suivant ? Que devient le Droit à l'oubli devenu le Droit à l'effacement des données ? On ne peut revenir sur une note, on ne peut l'effacer. Où noter des observations essentielles mais temporaires ?

Comment encore travailler ensemble : le contenu est vidé de l'essentiel, utilisation de mots fourre-tout.

Dans certains services, la secrétaire fut obligée de scanner les notes des années précédentes

³⁸ Christophe Dejours rappelle que « *la souffrance éthique, c'est quand j'accepte d'apporter mon concours à la dégradation du sens et de la qualité d'un service* ».

³⁹ En plus de l'exigence de respect de la vie privée, le devoir de secret professionnel protège la relation de confiance, sous ses deux versants ; l'accès aux professionnels du soin en confiance et la relation de confiance, cette condition *sine qua non* du processus même du soin.

⁴⁰ Hippocrate. IVème siècle ante J.-C. « *Primum non nocere* ».

⁴¹ En 2024, le nombre de plaintes pour non-respect du secret professionnel aurait significativement augmenté.

Dans le champ de la santé psychique, ce changement est crucial !

Serions-nous prêts nous-mêmes, à confier la clé de notre jardin secret à une personne en qui nous avons une extrême confiance, mais qui ne peut promettre, que cette clé ne sera pas dupliquée et ses copies transmises à d'autres professionnels ? Ces autres professionnels poursuivront sans doute une même mission de soin. Est-ce une condition suffisante ? Des professionnels non nommément désignés, ainsi que d'autres que nous n'avons pas encore rencontrés auront la possibilité de s'introduire dans notre intimité. À propos de ce que nous confierions de notre intimité psychique, serons-nous prêts à signer un blanc-seing, pour une durée de trente ans, sous prétexte qu'il en va de notre intérêt ?

Les arguments développés depuis la publication de la Loi Qualité, par des associations de professionnels de la santé mentale, des juristes experts en la matière et des instances supérieures suivent deux fils conducteurs croisés : 1) du côté du professionnel, le devoir de secret professionnel et sa double finalité et 2) du côté du patient, le droit au respect de son intimité.

L'article à venir résumera les arguments visant une limitation des accès aux données. Ceux-ci s'appuient sur 1) une différenciation entre catégories de professionnels et 2) sur une différenciation entre catégories de données.

Il pointe les situations cliniques qui plaident pour une limitation de la numérisation des données qui touchent à l'intime. La responsabilité du professionnel est engagée. Ne doit-elle pas être respectée ?⁴²

Cet article résumera aussi le principe de consentement éclairé et la notion d'intimité psychique, tous deux subjectifs et évolutifs. Eux aussi, ils justifient la responsabilité des professionnels dans une « *co-construction avec la personne concernée, de la partie du DPI-psy*⁴³ ».

Geneviève Monnoye

(à suivre)



⁴² Cfr Loi Qualité Section 1. Liberté diagnostic et thérapeutique et art. 4 (annexes)

⁴³ Kinoo Ph. APPIJF. « *Le secret professionnel Partagé et le dossier patient informatisé. Le point en pédopsychiatrie* ». Powerpoint oct. 2025.

Widart F. « *Proposition d'un document précisant le consentement quant au contenu du dossier.* » PowerPoint Septembre 25

Judith Dupont

Au fil du temps...

Un itinéraire analytique



CampagnePremière /

**Un parcours jubilatoire au fil de mille rencontres dans la psychanalyse française d'après-guerre et d'ailleurs, par Judith Dupont, 1925-2025
Membre d'Honneur de l'APPPsy**



PRÉFACE DE EVA BRABANT

« Les différents articles de ce livre, écrits au fil du temps, résument ma conception du métier d'analyste, la manière dont j'en suis venue aux points de vue que j'exprime, et ma façon d'aborder les deux auteurs qui m'ont apporté l'éclairage sur mon métier le plus en harmonie avec ma propre sensibilité : Sándor Ferenczi et Michael Balint. [...] La vie de ma famille étant étroitement mêlée à celle de ces deux auteurs, il en est également souvent question dans cet ouvrage. »

Grande figure de la psychanalyse française, Judith Dupont est la petite-fille de la psychanalyste hongroise Vilma Kovacs, la plus proche collaboratrice de Sándor Ferenczi, et la nièce d'Alice et de Michael Balint. Elle a fortement contribué à la diffusion et la publication de l'œuvre et de la correspondance de Ferenczi, à une époque où il était banni des cercles psychanalytiques.

Cet ouvrage, écrit par une psychanalyste engagée dans la clinique, est aussi un trait d'union entre les écoles hongroise et française. Il traverse tout un pan de l'histoire de la psychanalyse.

Judith Dupont, née à Budapest en 1925, a émigré en France en 1938 où elle a effectué ses études de médecine. Membre de l'Association psychanalytique de France (APF), elle a également exercé dans des consultations pour enfants et dans un service de pédiatrie. Auteur du *Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles*, et de nombreux articles, elle participe depuis sa création à la célèbre revue de psychanalyse *Le Coq-Héron*.

Couverture : © Archives Judith Dupont, DR

Prix : 31 €
Diffusion PUF
ISBN : 9782372060134



9 782372 060134

Rétablissement des faits

La Joconde retrouvée par trois membres de la Sûreté Belge

Après le spectaculaire rapt des **Joyaux de la Couronne** de France au **Musée du Louvre** - qui a démontré une fois de plus l'inefficacité de la police locale face aux malfrats - il est bon de rappeler un épisode précédent, tenu secret (c'est apparemment leur manie) par les Services Secrets de la République : la découverte et la restitution du tableau volé de **La Joconde** par **trois fins limiers**, membres de la **Sûreté Belge** ...



De gauche à droite, Messieurs **Hercule Poirot**, **Dupont** et **Dupond**, ainsi que **Madame Mona Lisa** dont le sourire narquois n'échappera à personne. Telle la "Lettre Volée", le tableau était caché dans le recoin d'un local de l'Administration — d'où le regard hilare, mais cachant mal son malaise sous son huit-reflets, du directeur du musée.



ASSOCIATION DES PSYCHOLOGUES PRATICIENS D'ORIENTATION PSYCHANALYTIQUE DE BELGIQUE

<https://www.apppsy.be>